

trouvait la source dite de Saint-Germain; elle apportait son modeste tribut d'eau à la Pall.

Il y a quarante ans, cette source, aujourd'hui tarie, était entourée d'un revêtement en bois.

« Dans le temps, dit la légende, et pendant de longues années, l'endroit où elle se trouvait, était marqué par un poteau sur lequel était placée une statuette représentant saint Germain.

« Un habitant de Tontelange, village voisin d'Oberpallen, s'empara un jour, en passant par là, de la statuette et, de retour chez lui, l'enferma dans une armoire.

« Le lendemain, elle avait disparu; notre homme, la retrouva à l'endroit où il l'avait prise.

« Il la remporta; de nouveau, elle retourna à la source.

« Ce miracle — car cela devait en être un — fit grand bruit dans la contrée et arriva aux oreilles du curé de Tontelange.

« Celui-ci réunit ses paroissiens et on s'accorda pour aller chercher la statuette de saint Germain en procession. Ce fut fait; mais, comme précédemment, elle fut retrouvée le jour suivant à la place d'où elle avait été enlevée.

« A leur tour, les habitants de Bonnert firent un essai, qui ne réussit pas davantage.

« Ceux d'Oberpallen furent plus heureux.

« La statuette, transportée en grande pompe et en présence d'une grande affluence de fidèles, fut déposée dans l'église du village dont la patronne avait été jusqu'à ce jour la sainte Vierge Marie. Bientôt, une grande et belle statue, représentant saint Germain évêque, prenait place sur le maître-autel: celle de la sainte Vierge fut placée sur un second autel, auquel celui de saint Nicolas fait face depuis lors. »

La statuette primitive, si on en croit la légende, serait enfermée dans la nouvelle statue de saint Germain; mais on n'a pas, jusqu'ici du moins, contrôlé cette tradition populaire.

L'abbé Blum a constaté les traces d'une fermeture; mais le curé de la paroisse n'a pas cru devoir permettre l'ouverture de la statue; il lui aurait fallu une autorisation spéciale de l'évêque.

La statue de saint Germain qui se trouve actuellement dans l'église d'Oberpallen est vieille de plusieurs siècles. Suivant les archives de la paroisse, elle a été restaurée en 1774. Le saint est représenté avec ses habits d'évêque, tenant sa crosse de la main gauche.

D'après le curé Malaise, une grosse cloche avait été offerte à l'église à l'occasion de l'installation de la statue de saint Germain. L'image du nouveau patron et celle de la sainte Vierge Marie, ancienne patronne, étaient gravées dans l'airain, avec le texte de la légende. Cette cloche, ainsi qu'une plus petite sur laquelle il n'y avait que des marques de croix, auraient été emportées et fondues par les révolutionnaires français.

La statue de la sainte Vierge se trouvait déjà alors depuis un temps immémorial sur le maître-autel de l'église d'Oberpallen.

D'après la légende, des faits extraordinaires, de vrais miracles se seraient produits dans la contrée lors de l'installation de la statue de saint Germain.

L'autel de droite était dédié à un saint dont on ignorait le nom.

La transposition a donc eu lieu depuis. N'aurait-elle pas coïncidé avec la substitution de la statue de saint Nicolas à la place de l'ancien saint inconnu (une statue païenne peut-être ?).



Cette statue de saint Nicolas, dont il n'est parlé nulle part figure depuis longtemps sur l'autel faisant face à celui de la Vierge.

Stilblüten.

Was schon ältere deutsche Schriftsteller — und zwar nicht die unbedeutendsten — auf diesem Gebiete zu leisten vermögen, lehrt Sesnosküß « Blütenlese aus der Erzählungsliteratur ». Da findet sich z. B. in Theodor Storm's

« Psyche » der Ausdruck: « Im nackten Hemde » (für « im bloßen Hemde »). In dem Roman « Phrasen » von Conradi fragt sich der Held: « Wo bleiben die Rosinen im Stollenteige Deines Ichs ? » In dem gleichen Buche heißt es auch: « Die Sterne flegelten sich auf dem Plüschpolster

ihres Wolkenserrails herum ». Weiter erzählt Hermann Heiberg in « Eine Badereise »: « Endlich waren der Postbote und die Zeitungsfrau benachrichtigt, die Lektüre eingepackt, der Kanarienvogel auf Bitten seiner kleinen Tochter dem Portier übergeben. »

C'est en souvenir du miracle rappelé plus haut qu'à lieu à Oberpallen, chaque année, six semaines après Pâques, à la fête de saint Germain, une procession très fréquentée. On invoque spécialement saint Germain contre les maux de tête et d'oreilles. Cette procession attirait jadis une grande affluence de fidèles, qui apportaient en offrande de l'argent et des produits du sol: du lin, du chanvre, etc. Une moitié de ces dons revenait au curé, l'autre à la paroisse.

La procession eut une grande importance au commencement de notre siècle, mais petit à petit le zèle des fidèles s'est refroidi.

Elle subit un réveil en 1856, lorsque le curé Weber obtint l'autorisation de déplacer le Saint-Sacrement et exposa une relique de saint Germain qu'il avait réussi à se procurer.

La nouvelle de nombreuses guérisons s'étant répandue, la procession compta jusqu'à trois mille personnes.

La croix et les bannières sont portées par les enfants de l'école garçonnets et fillettes, sous la conduite de l'instituteur et de l'institutrice; viennent ensuite les jeunes gens et les jeunes filles de la paroisse. Huit de ces dernières, en robe blanche et voile blanc, portent la statue miraculeuse.

Le curé d'une commune voisine porte la relique de saint Germain; le curé de la paroisse suit, sous un dais, avec le Saint-Sacrement, accompagnée de deux prêtres faisant fonctions de diacre et de sous-diacre.

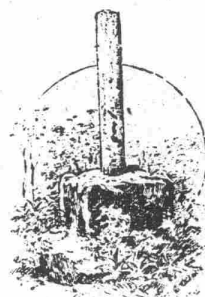
D'autres prêtres maintiennent le bon ordre dans la procession, où de nombreux enfants portent des couronnes et des corbeilles de fleurs. La procession fait le tour du village et se rend à Diggel. Au carrefour d'Arlon à Beckerich, un reposoir est dressé auprès d'une vieille croix en pierre. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, le cortège retourne à l'église par une autre route.

Sur le parcours de la procession, des fleurs sont jetées à profusion; anciennement, on arborait des draps blancs sur son passage.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, la procession se rendait chaque année à la source de saint Germain, où l'on dressait un reposoir; elle ne fait plus maintenant que le tour du village.

L'abbé Blum, qui a publié d'intéressants renseignements sur cette procession, dans une notice parue en 1884 dans le *Luxemburger-Land*, raconte, avec quelques variantes, il est vrai, la légende de saint Germain, devenu patron de l'église, et indique les raisons pour lesquelles les fidèles ont recours, dans leurs prières, à ce saint contre les maux de tête et d'oreilles.

« Saint Germain était évêque de Paris. Il mourut en 576. Le roi Chilpéric composa une épitaphe dans laquelle saint Germain est représentée comme un pasteur zélé, aimé et respecté de son troupeau. Il y est dit qu'il s'opéra des prodiges à son enterrement; que les aveugles et les sourds y recouvrèrent, les uns l'usage de la vue, les autres l'usage de l'ouïe (1). »



Et voilà comment j'arrive à parler ici, à Chelles, de Chilpéric qui a trouvé la mort en cet endroit, à la place marquée d'un simple fût en pierre, monument historique enclavé dans une propriété particulière, un des rares souvenirs, sinon le seul, laissé dans cette contrée par les anciens rois de France, qui y avaient accumulé de grandes richesses.

(1) Alban Buttler. — *Vies des Pères, des Martyrs, etc.*; traduit: de l'anglais, Alban Buttler, par l'abbé Godescard. (Lille, L. Lefort., 1834.)